

Les nouveaux aventuriers de Planet Roller

Claire Léonard

Les candidats aux voyages à roller, recrutés pour l'essentiel dans les randonnées urbaines, partagent le concept de l'association Planet Roller, qui est une réinvention au quotidien de l'imprévu, de l'authentique et du spontané. Mais comment pérenniser ce type d'aventure?

Le plaisir qu'éprouvent les randonneurs urbains sur leurs patins à roulettes les conduit, tôt ou tard, à sortir des villes. Ils souhaitent parcourir des distances plus longues en profitant de paysages variés et sans cesse nouveaux que les villes ne peuvent offrir.

À l'image des courses de ville à ville mises en place dans le cyclisme du début du xx^e siècle, les pionniers des randonnées en roller se sont lancés des défis: Paris-Rouen, Paris-Biarritz, le tour du lac Léman, la traversée des États-Unis, etc. Et pourquoi ne pas profiter des paysages exotiques de Tahiti en glissant sur des rollers ? Et pourquoi ne pas slider dans le désert d'Atacama avec des patineurs chiliens?

Les statuts d'une association, Planet Roller, sont déposés en octobre 1997 et un site du même nom est créé afin de faire connaître le projet d'une randonnée à Tahiti. Le réseau mondial permet à l'idée de faire son chemin dans la tête des cyber-rollers. Des contacts se prennent entre les amateurs de raids en roller et les porteurs du projet.

Les grandes lignes du premier voyage sont tracées. La destination: Tahiti. Le projet est bien accueilli par les milieux associatifs de roller parisiens. Les webmasters gérant les sites consacrés au patin à roulettes n'hésitent pas à faire un lien vers le site de Planet Roller. Les demandes d'information se multiplient et les demandes de réservation affluent. Ce qui n'était qu'un rêve peut se concrétiser.

Les autorités locales tahitiennes sont contactées. Interloquées, elles envoient le projet d'un service à l'autre. Rien ne se décide, rien ne bouge. En s'associant à un autre projet tahitien de sport traditionnel, le premier marathon de roller sur l'île, les choses s'accélèrent et prennent forme. Le premier raid sera associé au projet de marathon, qui apparaît moins farfelu et qui concerne un nombre de participants élevé. La légitimité d'un marathon ne se posant pas, les organisateurs obtiennent les autorisations rapidement.

Une vingtaine de randonneurs français se lancent dans l'aventure. Le charme des îles, le marathon en roller et les randonnées sur la presqu'île de Tahiti dont la route vient d'être refaite, les banquets polynésiens, font de ces deux semaines - transformées en trois en raison du cyclone survenu le jour du départ - un séjour inédit et fondateur de Planet Roller.

Tous les autres projets sont désormais permis: un raid sur la Highway One, la route mythique de Big Sur qui longe la côte californienne de Monterey à Cayucos, un autre à Cuba et encore un autre dans le désert d'Atacama.

La Highway One californienne vient d'être refaite à neuf. Via l'Internet, les demandes affluent. Le roller permet de redynamiser un secteur de l'économie du tourisme un peu étouffé par la concurrence.

Une agence de voyages propose une association avec PlanetRoller pour des randonnées à La Havane: patiner la nuit, le jour dans les vallées afin de découvrir le paysage cubain, ses champs de canne à sucre, ses champs de tabac, mais aussi Varadero, la presqu'île touristique de l'île dont la route offre la possibilité de longer l'océan sur des kilomètres. En novembre, tous les ans, a lieu à La Havane un marathon d'un genre particulier: la Marahabana. Chacun peut y participer avec ses moyens et à sa vitesse: vélo, course à pied, roller, trottinette. Une occasion de se couler dans la vie et la fête cubaines.

À peine de retour des États-Unis, les nouveaux aventuriers insistent pour qu'un nouveau raid entre Melbourne et Portland soit programmé. La route qui borde l'océan sur 500 kilomètres et qui le surplombe offre des paysages déchiquetés qu'on apprécie d'autant mieux qu'on a tout loisir de les observer dans une relation de proximité. C'est un des membres de l'association Planet Roller qui, partant résider en Australie, prépare le terrain. Il est chargé de faire des repérages: trouver les plus beaux parcours de randonnées, les meilleures routes, les bivouacs les plus inattendus, organiser des rencontres avec les clubs locaux pour des virées et des soirées.

L'esprit Planet Roller se forge dans la pratique. Les projets de développement ne manquent pas, mais il est nécessaire de bien saisir l'esprit qui anime les raids avant de se lancer dans d'autres aventures. Ce sont les premiers aventuriers qui, en remplissant leur journée de roller, de visite de site ou de monument, de rencontres insolites, créent la spécificité et l'âme de Planet Roller.

Elle est une chose commune qui s'échange et doit se retransmettre. Les opérations de promotion et de publicité via les médias ne sont pas nécessaires, car elles ne touchent pas le public cible. C'est le bouche à oreille et le site Web de l'association qui attirent les patineurs potentiels. Une randonnée parisienne, la « rando nanas » du lundi soir, est un des lieux de rencontre de ces candidats au départ. Une façon d'accorder les visions du monde avant le voyage.

Le concept est d'offrir le plus de liberté possible aux randonneurs dans les pays visités tout en donnant un cadre minimal qui permette les échanges et la convivialité. Tout est prévu pour faire tomber les barrières et éviter la mise en place de catégories de sexe, d'âge, de niveau technique, caractéristiques du sport traditionnel.

Le niveau de roller importe peu, puisque comme dans les randonnées les premiers attendent les derniers. Ce n'est pas une course de vitesse et il n'y a rien à gagner. Pour éviter les lourdeurs de la vie en communauté, les randonneurs se donnent des rendez-vous, plusieurs par jour, afin que les lève-tôt puissent profiter du lever du soleil et les couche-tard de leur oreiller plusieurs heures après le lever du soleil. L'organisation se veut la plus discrète possible. Elle donne l'orientation, et ce sont les randonneurs qui remplissent les espaces de liberté. Ils se prennent en main et ne sont pas conduits par un gentil animateur qui leur indiquerait les pauses photo et leur porterait les bouteilles d'eau. La notion de liberté/responsabilisation est fondamentale.

Les premiers voyages ont été de l'improvisation pure. Il n'y avait pas d'idée bien précise de la façon dont le voyage allait se dérouler, combien il allait coûter... Les randonneurs n'ont d'ailleurs pas posé de questions, ni sur le programme ni sur le budget. C'était leur voyage, on allait voir sur place. C'est un procédé par tâtonnements et par étapes. Petit à petit, le concept Planet Roller se structure, même si à chaque voyage les aventuriers inventent ou réinventent de nouvelles façons de voyager.

Et c'est bien cette invention réinvention qui apparaît comme nouvelle: on ne vient pas pour consommer un produit inscrit dans un catalogue, mais on voit sur place comment construire le "produit". Seule une structure souple peut permettre ce type de fonctionnement. Les patineurs viennent pour glisser sur de belles routes et rencontrer d'autres patineurs qui font la même chose en solo. Ces derniers intègrent le groupe s'ils le souhaitent et restent quelque temps. Rouler est aussi une façon de créer des liens. Ces liens en permettent d'autres: les patineurs locaux font découvrir aux voyageurs les plus beaux sites (physiques) du coin et leur présentent d'autres "Homo roulettibus".

Les aventuriers sont pour l'essentiel recrutés de bouche à oreille lors des randonnées parisiennes. L'interconnaissance fabrique l'homogénéité nécessaire pour rendre les séjours agréables à tous. Les participants des premiers voyages reviennent avec leurs amis qui en convaincront d'autres ... L'esprit « assoc' » est plébiscité par les randonneurs, qui ne souhaitent pas la transformation de Planet Roller en tour-opérateur contraint à définir un programme précis à l'avance, à garantir des prestations, à assurer une qualité ou un confort donné, etc. Les aventuriers ont entre vingt et cinquante ans, sont plus parisiens que

provinciaux et travaillent pour beaucoup dans l'informatique (développeurs, analystes); certains exercent une profession libérale, d'autres sont des cadres d'entreprise ou des employés de bureau. Ils se sont presque tous inscrits dans un des voyages via l'Internet et surfent sur la plupart des sites consacrés au roller ou postent des messages dans les forums de discussion spécialisés.

Comment garder l'esprit association alors que le nombre de demandes croît de façon exponentielle? Comment éviter que les raids ne transforment les randonneurs en mourons se suivant les uns les autres? Comment éviter la mise en place d'une structure lourde avec des salariés, des contraintes administratives, fiscales, etc. ? Le défi de Planet Roller est là. Ce sont les patineurs qui construisent Planet Roller: ils lancent des projets de voyage, des idées d'organisation, proposent de faire des repérages, amènent de nouveaux membres ...

Claire Léonard